

ESTBB (Ucly) : 100 diplômés ingénieurs en 2030 ; « montée en puissance réaliste compte tenu du contexte »



Isabelle Hardy - © D.R.

L' ESTBB École supérieure de biologie-biochimie-biotechnologies de Lyon , accréditée par la CTI Commission des titres d'ingénieur en 2022, diplôme cette année ses premiers étudiants ingénieurs. L'école oscille actuellement entre 70 et 80 étudiants ingénieurs en première année et vise d'ici 2030 de diplômer une centaine d'ingénieurs, déclare Isabelle Hardy, directrice de l'école composante de l' Ucly Université catholique de Lyon , à News Tank le 02/04/2026.

« Cela reste modeste par rapport à d'autres écoles. Il s'agit d'une montée en puissance très prudente, mais qui se veut réaliste compte tenu du contexte. »

« Nous sommes confrontés à la fois à l'hiver démographique et à une démultiplication de l'offre de formation. Nous sommes dans le domaine de la santé globale : il faut parvenir à identifier le bon public, celui qui s'engagera dans ces études sur cinq années. »

De plus, Isabelle Hardy dit observer sur Parcoursup « une légère baisse sur la filière ingénieur, de l'ordre de 10 % ». Mais au global, sur l'ensemble de l'offre de formation de l'école, les premiers résultats « sont comparables à ceux des années précédentes. Mais nous savons très bien qu'au-delà de l'inscription, l'enjeu se situe dans la transformation ».

En plus de la « forte dépendance du modèle économique aux frais de scolarité », la CTI pointait « la notoriété et l'attractivité à développer » de l'école dans son rapport d'audit. « Jusqu'à présent, le fait de bien faire notre métier en termes de formation porte ses fruits. Nos jeunes trouvent du travail très rapidement et la marque de l'école est reconnue par les entreprises. Mais notre cible, ce sont aussi les jeunes », déclare la directrice.

« Nous travaillons donc davantage sur la communication autour de ce que nous faisons. Il s'agit de faire connaître nos formations et les métiers auxquels elles conduisent. Nous devons poursuivre ces actions et sans doute expliquer davantage pourquoi nous faisons ce que nous faisons. C'est un travail qui va prendre du temps. »

« Nous disposons d'une expérience sur les métiers intermédiaires »

L'ESTBB compte 950 étudiants, répartis entre le cursus ingénieurs, le bachelor assistant ingénieur en biologie, biochimie et biotechnologies et la licence sciences de la vie et humanités.

« Nous sommes clairement positionnés sur les sciences de la vie et les biotechnologies, sans faire l'impasse sur les sciences humaines : c'est notre marque de fabrique. »

« Ce positionnement permet aux jeunes de s'engager sur trois ans, ou de poursuivre ensuite vers des programmes post-graduate axés sur des compétences très spécifiques. Nous sommes notamment reconnus sur les données biologiques, en particulier sur les biobanques. »

« Nous disposons déjà d'une expérience solide et des bases bien établies sur les métiers intermédiaires, un enjeu que de nombreuses écoles d'ingénieurs intègrent progressivement. »

Une filière ingénieure « jeune »

L'ESTBB, créé en 1952, s'est d'abord développée sur des formations de niveau bachelor et post-graduate. Le parcours ingénieurs a été accrédité pour la première fois en 2022. La CTI a renouvelé l'accréditation en 2026 pour la durée maximale de cinq ans.

« La filière ingénieur est finalement jeune, puisque les premiers diplômés le seront cette année », déclare Isabelle Hardy. « Une cinquantaine » d'étudiants recevra son diplôme.

Elle expose sa vision de la formation d'ingénieurs : « Former des jeunes capables de répondre aux enjeux du siècle et à ce qui nous attend. »

« Cela suppose de disposer d'un socle solide de compétences et de connaissances dans notre spécialité, et d'être capables de prendre du recul et d'aborder les questions liées aux sciences du vivant et aux biotechnologies. »

« Dans un monde qui va extrêmement vite, nous ne voulons pas nous laisser dépasser par le tourbillon ni nous laisser embarquer. Nous souhaitons prendre le temps et le recul nécessaires pour apporter la contribution qui doit être la nôtre, et celle des ingénieurs que nous formons. »

Selon elle, son adossement à l'Ucly est un avantage. « Cela nous permet de travailler avec d'autres facultés et d'apporter des éclairages qui ne sont pas uniquement technologiques, techniques ou industrialisés, mais aussi des apports en géopolitique, en philosophie ou en éthique. C'est ce qui construit l'école et c'est ce qui nous anime. »

« Notre souci est d'être en adéquation avec les besoins du pays et de la région. »

Renforcer l'hybridation et l'international

Interrogée sur le développement de nouvelles formations, Isabelle Hardy répond que sa stratégie « consiste avant tout à asseoir cette excellence académique au coeur de notre métier. »

Elle indique toutefois vouloir « renforcer l'hybridation au niveau de l'université, afin de gagner en agilité et de permettre à nos étudiants ingénieurs de multiplier encore davantage les pas de côté, en lien avec tout ce qui peut se développer ».

Elle mentionne notamment l'hybridation des parcours avec l'Esdes École supérieure pour le développement économique et social, l'école de management de l'Ucly, avec qui l'ESTBB entretient déjà un travail de co-construction. « Cette dynamique va se poursuivre, voire se développer. »

« Nous menons également un travail de croisement avec la philosophie, les sciences humaines, l'histoire et les sciences politiques. Des briques existent déjà, que nous souhaitons renforcer. »

« Ce travail devrait émerger à moyen terme. Nous allons d'abord expérimenter, avec quelques unités, avant d'identifier les réglages et les ajustements nécessaires, en amont d'un éventuel déploiement. Il est essentiel que cela réponde pleinement aux objectifs, sans perdre le niveau d'exigence que nous avons sur le coeur de métier. »

« Les hybridations existantes vont ainsi être renforcées et adaptées. Elles doivent s'inscrire pleinement dans les biotechnologies, avec un objectif clair : contribuer à la santé globale. »

« Un autre axe est très demandé mais n'est pas encore totalement développé : l'international. Nous souhaitons aller plus loin, notamment en travaillant davantage la dimension interculturelle. »

« Nos modèles d'encadrement et d'excellence nous permettent d'attirer de bons profils »

« En tant qu'école au sein d'une université pluridisciplinaire, notre modèle d'encadrement et notre modèle d'excellence nous permettent d'attirer de bons profils », déclare la directrice de l'ESTBB.

« Ce sont toutefois des études qui exigent des prérequis scientifiques élevés. Les biotechnologies et, plus largement, les sciences de la vie sont des disciplines où l'on demande une forte exigence en sciences fondamentales, mais pas uniquement, ce qui peut parfois déstabiliser. »

« Nous avons la chance d'être dans une Région [Auvergne-Rhône-Alpes] un peu moins tendue que d'autres démographiquement. Nous évoluons dans un environnement où les besoins en ingénieurs sont importants, mais aussi en autres profils, notamment techniques. Les besoins réciproques doivent se rencontrer pour parvenir à attirer les étudiants. »

Concernant les résultats de Parcoursup qu'Isabelle Hardy qualifie « de plus en plus volatils », elle souligne que «

ce qui compte avant tout, c'est que les étudiants viennent se rendre compte concrètement de ce qu'est l'école. Les journées portes ouvertes ont été très positives, avec une forte affluence et beaucoup d'interactions, tant avec les jeunes qu'avec les familles ».

Budget : « Il faut diversifier les ressources »

« Dans un contexte d'hiver démographique, lorsque les ressources reposent en partie sur les droits d'inscription, il faut diversifier ses ressources. Nous bénéficions de celles liées au statut d' Eespig Établissement d'enseignement supérieur privé d'intérêt général et, comme de nombreuses structures, nous répondons à des appels à projets sur les volets pédagogiques et de recherche », déclare Isabelle Hardy.

Elle souligne aussi que l'ESTBB a une gestion « que nous voulons exemplaire de l'argent confié par les familles ».

« Le fait d'appartenir à un établissement comme l'Ucly nous permet par ailleurs de mutualiser de nombreux services, ce qui sécurise un certain nombre de points. Nous sommes une structure de taille modeste, ce qui nous permet d'être agiles. »

Mise en place d'une politique de quotient familial à l'Ucly

« Nous voulons que tout jeune puisse accéder à l'enseignement supérieur, quelles que soient ses contraintes financières », déclare Isabelle Hardy.

« C'est la raison pour laquelle l'Université catholique de Lyon a mis en place une politique de quotient familial, ce qui reste assez peu pratiqué. La contribution demandée aux familles s'inscrit dans une fourchette comprise entre environ 5k€ et 10k€. Cette contribution demeure néanmoins importante. Elle est donc complétée par des bourses étudiantes. C'est un modèle auquel nous sommes très attachés. »

« Le bassin lyonnais est très attractif dans les biotechnologies »

Parmi les points forts mis en avant par la CTI dans son rapport d'audit, « la thématique de l'ESTBB qui s'inscrit bien dans les demandes actuelles des employeurs et notamment dans les besoins de l'écosystème local ».

« Le bassin lyonnais est devenu très attractif dans le domaine des biotechnologies », souligne Isabelle Hardy.

« Nous collaborons ponctuellement avec les autres écoles de la région à travers des micro-événements, par exemple un hackathon commun sur les biotechnologies, qui se tiendra cette année à Strasbourg. Nous avons également des liens avec l'ENSTBB École nationale supérieure de technologie des biomolécules de Bordeaux - Bordeaux INP, l'ESBS Ecole supérieure de biotechnologie de Strasbourg à Strasbourg, ainsi qu'avec CPE Lyon École supérieure de chimie physique électronique de Lyon, qui a récemment ouvert un parcours biotechnologies. Nos étudiants travaillent aussi avec ceux de l'Isara Institut supérieur d'agriculture et d'agroalimentaire

Rhône-Alpes , et nous réfléchissons à la manière de renforcer ces relations. »

Dans cet écosystème dense comptant une « concurrence accrue de formations biotech » selon la CTI, ce qui fait le positionnement de l'ESTBB « est avant tout notre statut d'école interne, adossée à une excellence académique, avec des plateaux techniques de haut niveau permettant de développer des projets de recherche », selon Isabelle Hardy.

« Nous évoluons également dans un écosystème pluridisciplinaire, ce qui constitue une véritable richesse », ajoute-t-elle.

« Nous nous inscrivons pleinement dans le plan ingénieurs de la région »

L'ESTBB s'inscrit « pleinement dans le plan ingénieurs de la Région Auvergne-Rhône-Alpes », selon sa directrice.

D'ailleurs, celle-ci soutient financièrement l'école et l'accompagne dans le financement du Hub Biotech, qui devrait aboutir fin 2027. La région finance à hauteur de 490 k€ le projet estimé à 2,5 M€. Le reste des financements provient de l'Ucly (1 M€), de mécénat (750 k€) et de l'État (300 k€).

Ce plateau technique dédié à la pré-industrialisation a deux objectifs, expose Isabelle Hardy :

- « Acquérir de nouveaux équipements et moyens de travail en mode projet ;
- Réunir nos équipements techniques en un même lieu. »

Expliquer l'apport des biotechnologies via la médiation scientifique

Pour Isabelle Hardy, l'objectif de la démarche de communication engagée est « d'expliquer comment les biotechnologies peuvent répondre à certaines questions, en menant également un travail de médiation scientifique ».

L'école est ainsi impliquée « dans de nombreuses actions » telles que les cordées de la réussite, la Fête de la science et est associée à l'AMI Appel à manifestation d'intérêt CMA Compétences et métiers d'avenir Biotech Santé, labellisé campus d'excellence en 2024 pour trois ans.

« Nous avons également conscience que, lorsqu'on évoque l'Ucly, les premiers mots qui viennent sont " sciences" et non " sciences du vivant". »